
*Anthropologie religieuse***Le corps de chair. Apparition, disparition, résurrection. Autour du *De carne christi* de Tertullien**

Conférences de l'année 2014-2015

Serge Margel**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/asr/1431>

DOI : 10.4000/asr.1431

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 91-94

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Serge Margel, « Le corps de chair. Apparition, disparition, résurrection. Autour du *De carne christi* de Tertullien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 12 juillet 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1431>

Tous droits réservés : EPHE

***Le corps de chair. Apparition, disparition, résurrection.
Autour du De carne christi de Tertullien***

Dans l'histoire du corps en Occident, une réflexion particulière est accordée à l'invention du corps chrétien. Un *corps de chair*, qui deviendra dès les débuts du christianisme le lieu privilégié des institutions du pouvoir, des pratiques, des discours, des croyances. Ce corps de chair est aussi un théâtre, une scène, un tribunal. C'est le lieu d'une écriture de l'histoire pour l'établissement d'une nouvelle Alliance ou d'un nouveau Testament. C'est un corps collectif où se jouent des conflits, s'opèrent des tensions, entre la répression et l'adoration, la chute et la gloire, tout à la fois lieu de la faute et de son châtement, ou son jugement. D'un côté, « le corps est l'abominable vêtement de l'âme », dit Grégoire le Grand, mais d'un autre côté, « le corps est le tabernacle du Saint Esprit », écrit saint Paul. À la différence des traditions hellénistiques, platoniciennes surtout et stoïciennes, qui opposent l'âme et le corps, et qui ne voient dans le corps qu'une prison de l'âme, ou son tombeau, le corps chrétien invente la chair comme un lieu paradoxal de division, de rupture, de chute, et en même temps d'unité, de réparation et de salut. C'est ce que je nommerai les *antinomies de la chair*. « La chair est le gond du salut (*caro salutis cardo est*) », écrit Tertullien dans *La résurrection des morts*. Un gond, un pivot, une charnière, je dirai un lieu de métamorphose ou de transformation, voire de conversion, un lieu de passage en tout cas, qui institue dans et par le corps une économie temporelle du salut. L'invention du corps chrétien, c'est l'invention de nouveaux liens entre le corps et l'histoire, la chair et le temps, pour l'écriture d'une histoire du corps en Occident.

La chair joue ici le rôle d'un dédoublement, qui divise le « sujet » en deux corps, deux modes d'être du corps, ou deux régimes de présence, autant d'expressions ou d'attributs qu'il faudra soigneusement décliner. Une division du corps, en tout cas, qui institue un nouveau type de médiation, qui met le corps du sujet en relations avec d'autres corps, en communication avec des puissances invisibles (divines, angéliques ou démoniaques) et l'inscrit dans un plan de providence, une économie temporelle du salut ou le déroulement de l'histoire. Tout à la fois, la chair tient l'âme prisonnière dans le corps, c'est-à-dire maintient le corps dans la faute depuis la chute d'Adam, et libère l'âme de ses chaînes au moyen des rituels du baptême et de l'eucharistie *institués* par l'Incarnation du Verbe, ou le Fils de Dieu. À partir de là, il s'est agi de développer et d'articuler deux champs d'analyse distincts. D'un côté, les différents modes d'*existence* du corps de chair, ses « deux substances », du corps d'ignominie au corps glorieux, du corps mort au corps ressuscité, du corps animal au corps spirituel, du corps sexué au corps virginal. D'un autre côté, les

différentes modalités d'apparition du corps de chair, sous forme d'ange et de démon, ou encore de parole, de lumière, d'image, de songe, de miracle aussi et de guérison.

Le corps de chair ne peut pas se penser, ni se comprendre sans considérer l'ensemble des discours qui ont produit le dogme de l'incarnation, du Verbe qui s'est fait chair, ou de la chair du Christ. Pas de corps de chair sans chair du Christ, donc. De même que Jésus s'identifiera aux corps souffrants (Mt 25, 31-40), de même ses disciples s'identifieront à son corps crucifié (Ac 2, 36-38). Et dans l'*Épître aux Romains* 6, 4), Paul ne dit-il pas qu'il faut « s'immerger » dans le corps du Christ mis à mort pour ressembler par la résurrection à son « corps glorieux » ? Toute la difficulté, tout le débat aussi et les premières controverses sur la nature du corps de chair, vont consister à concilier son double aspect morphologique. D'un côté, sa fonction anthropomorphique, qui lie le corps à l'ordre des naissances, entre génération, sexuation, reproduction, mortalité. Et d'un autre côté, ses pouvoirs théomorphiques, qui inscrivent le corps dans une économie temporelle du salut, de la rédemption et de la résurrection. Désormais, l'anthropologie et la théologie devront aussi se conjindre, comme disciplines et comme démarches, pour analyser les formations discursives du corps de chair.

On pourrait aborder l'invention du corps chrétien de différentes manières, en construisant plusieurs points de vue. Pour ma part, j'ai tâché de penser cette invention comme un *tournant anthropologique*, qui crée tout à la fois une rupture dans les conceptions traditionnelles du corps, qu'elles soient philosophiques, juridiques ou médicales, et produit un nouvel horizon de sens pour penser les liens entre le corps et l'âme, le corps individuel et le corps collectif, ou les différents régimes de présence du corps (réelle, symbolique, allégorique, mystique, etc.). Mais comment comprendre ici le terme d'anthropologie ? Du point de vue lexical, ce terme n'apparaît pas chez les Grecs, ni même parmi les premiers pères de l'Église. Il est même plus « jeune » que celui de théologie, déjà présent au moins depuis Aristote. Or, s'il n'y a pas d'anthropologie patristique, à proprement parler, au sens d'une discipline ou d'une épistémologie, avec son objet et sa méthode, il y a néanmoins déjà une réflexion anthropologique, qui repose justement sur cette notion antinomique du corps de chair. Et l'hypothèse d'un tournant anthropologique, avant toute *épistémè* disciplinaire, consiste à dire que c'est la nécessité de répondre aux antinomies de la chair, de développer les arguments, de trouver les termes et surtout d'inventer une nouvelle terminologie – comme on le verra chez Tertullien –, qui va ouvrir le champ possible de l'anthropologie.

En me référant surtout aux Évangiles et aux Épîtres pauliniennes, mais aussi aux apologistes et aux premiers Pères de l'Église, surtout Justin et Tertullien, Origène, Jérôme et Augustin, j'ai essayé de comprendre comment certains discours théologico-politiques ont articulé le corps de chair et les apparitions du divin. Pour donner un cadre épistémologique à cette approche et définir le champ de cette anthropologie, son objet, ses enjeux, ses concepts, il faut reconstituer un certain nombre de discours. Il faut surtout analyser les *relations* entre les modes d'existence du corps de chair et les différents types d'apparition du corps divin. Il s'agit donc de montrer comment les vocations théomorphiques de la chair s'articulent aux aspects anthropomorphiques du Verbe, et dans quelles mesures les apparitions du

divin sont déterminées par les institutions sociales de la chair, donc par les discours qui statuent sur les conditions d'existence de la chair et définissent ses facteurs de vérité. Comme on a pu d'ailleurs le constater dans l'histoire du christianisme, sur le long terme, le statut de ces apparitions « de l'au-delà » est soumis à un ensemble de discours de légitimation, à des « attestations » ecclésiastiques qui décident des critères d'authentification, des règles du langage et des codes de représentation. C'est un véritable contrôle social, qui s'est installé dès les apologistes et qui déterminera durant des siècles les conditions de production discursive et de réception sociale des apparitions, mais aussi qui vérifiera et garantira la conformité des « événements » aux doctrines de l'Église. Et ce qui fait la plus grande singularité socio-historique du christianisme, son tournant anthropologique justement, envers la mythologie grecque et les théophanies hébraïques, tient sans doute à ces discours normatifs, comme chez Tertullien, Jérôme ou Augustin, qui attribuent aux apparitions divines non pas le statut d'« apparence », d'illusion, de rêve ou de phantasme, mais bel et bien de « réalité », voire de « présence réelle » – cette réalité épiphanique que représentent justement les destinées de la chair confrontée à la mort, aux contraintes d'une l'histoire du salut et aux attentes prophétiques de la résurrection.

On aura abordé le sujet selon trois approches :

- i. *Les antinomies de la chair*
- ii. *Les apparitions de la chair*
- iii. *Les destinées de la chair*

